

Une région pionnière dans le Sahara algérien : El Ghrouss

Abdallah Khiari

Résumé

El Ghrouss est une commune de l'ouest des Ziban, symbole du dynamisme agricole qui secoue toute cette région depuis deux décennies. Le boom de la plasticulture et le renouvellement des palmeraies ont assuré la prospérité des exploitations, généré un village cosu, suscité un marché à la renommée nationale. Petit secteur, belle réussite.

Abstract

El Ghrouss, a commune in Western Ziban, symbolizes the agricultural dynamism that has shaken the whole region over the last two decades. The boom in the use of plastics and the renewal of palm groves have assured farm prosperity, led to a well-to-do village, and given rise to a nationally renewed market. A small sector, but a fine success.

Citer ce document / Cite this document :

Khiari Abdallah. Une région pionnière dans le Sahara algérien : El Ghrouss. In: Méditerranée, tome 99, 3-4-2002. *Le sahara, cette «autre Méditerranée»* (Fernand Braudel) pp. 27-30;

doi : <https://doi.org/10.3406/medit.2002.3256>

https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3256

Fichier pdf généré le 25/04/2018

Une région pionnière dans le Sahara algérien :

El Ghrouss

A pioneer region in the Algerian Sahara : El Ghrouss

Abdallah KHIARI *

Résumé - El Ghrouss est une commune de l'ouest des Ziban, symbole du dynamisme agricole qui secoue toute cette région depuis deux décennies. Le boom de la plasticulture et le renouvellement des palmeraies ont assuré la prospérité des exploitations, généré un village cossu, suscité un marché à la renommée nationale. Petit secteur, belle réussite.

Abstract - El Ghrouss, a commune in Western Ziban, symbolizes the agricultural dynamism that has shaken the whole region over the last two decades. The boom in the use of plastics and the renewal of palm groves have assured farm prosperity, led to a well-to-do village, and given rise to a nationally renewed market. A small sector, but a fine success.

Triplement de la population en 2 décennies ; première région de culture sous serres d'Algérie. Deux indicateurs qui traduisent la vitalité de la région des Ziban (région de Biskra). Dans une région réputée pour être active, le petit secteur d'El Ghrouss fait figure de particulièrement actif.

L'analyse sera menée ici dans le cadre communal de la commune d'El Ghrouss, près de Tolga, à 45 km à l'ouest de Biskra.

1. Un nouveau paysage agricole

Le secteur ne semblait pourtant pas prédisposé à cette prospérité : situation marginale à l'ouest des Ziban, terrains encroûtés, fortement rocheux. Aussi la mise en valeur, à partir du petit centre d'El Amri, y a-t-elle été tardive, et le village d'El Ghrouss est-il récent (début du xx^e siècle).

L'essor date de la seconde moitié du xx^e siècle. Il a commencé par une forte expansion des plantations de palmiers, grâce à la disponibilité des terrains. Elle a battu son plein durant la décennie 1980, mais continue, puisque l'on comptait 68 000 palmiers en 1993, 120 000 en 2000. Parmi eux, 83% sont en variété *deglet-nour*, la variété la plus recherchée pour l'exportation, et donc la plus

rémunératrice. Les rendements par arbre sont de 70 kg de dattes en moyenne.

À partir de la décennie 1990, le relais a été assuré par la plasticulture : culture légumière sous serres plastique, en modules standardisés 50 m x 8 m. Implantée au début sous palmeraie, elle s'est étendue ensuite en terrain découvert, tout autour de la palmeraie, sur le plateau aux sols peu profonds où le palmier réussit mal, mais où l'eau ne manque pas.

Aujourd'hui, la commune ne compte pas moins de 13 000 serres, soit une superficie de 535 ha, en culture légumière très intensive de tomates, poivrons et piments.

Au total la commune est passée de 600 ha cultivés (palmiers + maraîchage) en 1980 à 4 000 aujourd'hui.

2. Les structures agraires

Elles sont originales, et expliquent en partie le phénomène.

Les terres de statut privé étaient extrêmement réduites dans la commune, et limitées autour de l'ancien noyau d'El Amri. On peut schématiser en

* Université de Constantine, Algérie.

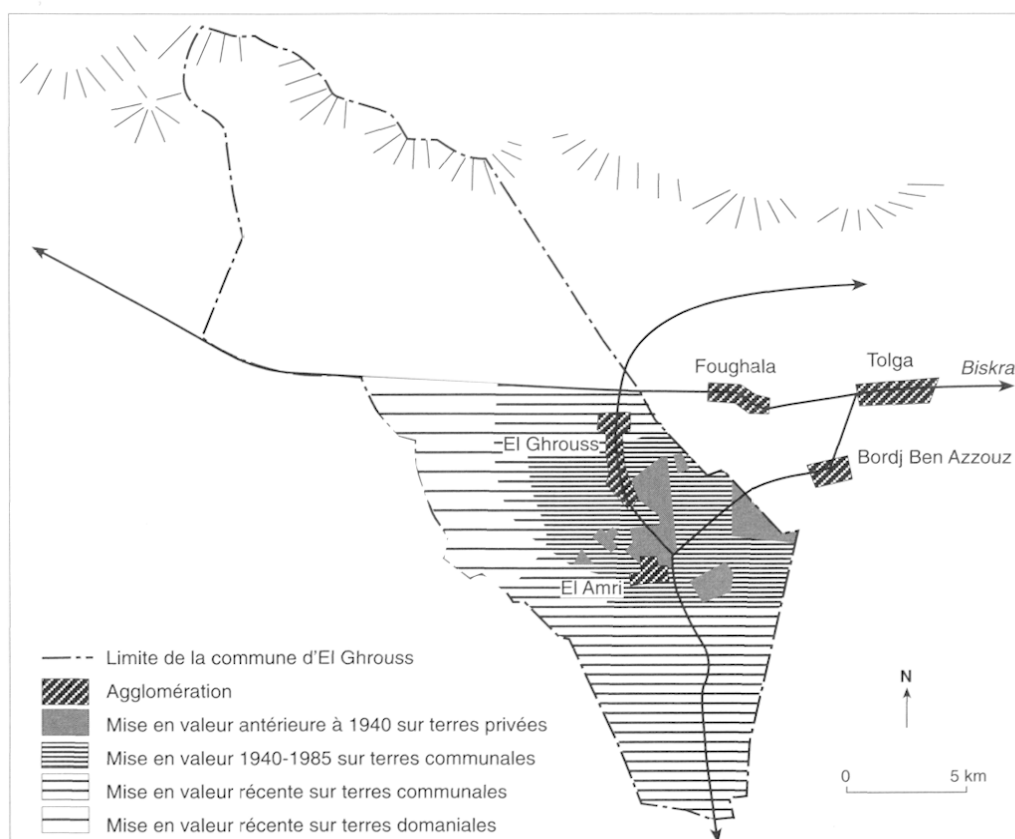


FIG. 1 - LA MISE EN VALEUR AGRICOLE DANS LA COMMUNE D'EL GHROUSS

disant que les 2/3 de la superficie de la commune était de statut communal, 1/3 de statut domanial. C'est sur les terres communales de la partie centrale, cultivables, que se sont faites les implantations humaines à partir des années 1940 (fig. 1). Implantations spontanées et empiriques, sans titre de propriété, par groupes de familles. Le cadastre, réalisé récemment (1997), montre des situations très inégales (exploitations variant de 1 à 20 ha), et très complexes, certains occupants du communal ayant vendu leur terre à de nouveaux arrivants ! Les collectivités locales n'ont pas encore trouvé de solution à cet héritage épineux.

Au sud (Dra el Amri), et au nord (Marhoum) de ces terres, les implantations se sont faites à une époque récente (depuis 1985), dans le cadre de la loi à l'accession foncière (1983), et sous l'égide des services publics. Aussi le cadastre montre une distribution beaucoup plus homogène (5 ha en moyenne), et en lots géométriques (fig. 2).

La commune compte actuellement 800 exploitations, d'une taille très correcte dans l'ensemble. Elle ne souffre donc pas des deux maux qui entravent très souvent les oasis, la faim de terre, et le caractère minifundiaire.

3. L'accès à l'eau

Il y a longtemps que les sources du piémont des Ziban sont taries, mais la région comporte des

nappes semi-profondes abondantes (nappe des sables, nappe des calcaires), utilisées par forages (ou puits avec tiges de sondage). Ceux-ci se sont multipliés, suivant deux modes. Les exploitations anciennes pratiquent l'utilisation collective d'un forage, la répartition de l'eau se faisant par rotation, chaque exploitant disposant d'un certain nombre d'heures d'eau en fonction de sa participation et de sa superficie. Les exploitations récentes réalisent généralement leur propre forage pour irriguer individuellement, quitte à vendre une partie du débit à des voisins débutants et qui n'ont pas les moyens de forer.

La commune comprendrait environ 500 forages, dont 136 autorisés.

La demande est telle que de véritables entrepreneurs foreurs se sont constitués, qui réalisent les forages pour le compte des particuliers avec paiement à terme. À Doucen, localité voisine, une fabrication artisanale de matériel de forage a vu le jour, qui, à partir du matériel déclassé par les entreprises pétrolières, fabrique des sondes montées sur camion.

Cependant, devant la multiplication des forages (ici et dans les communes voisines), les nappes commencent à présenter un rabattement inquiétant. Ainsi, tel exploitant qui avait foré à 150 m en 1986, a dû approfondir son forage à 190 m en 2000. Aussi, les services agricoles ont-ils encouragé l'adoption de nouvelles techniques

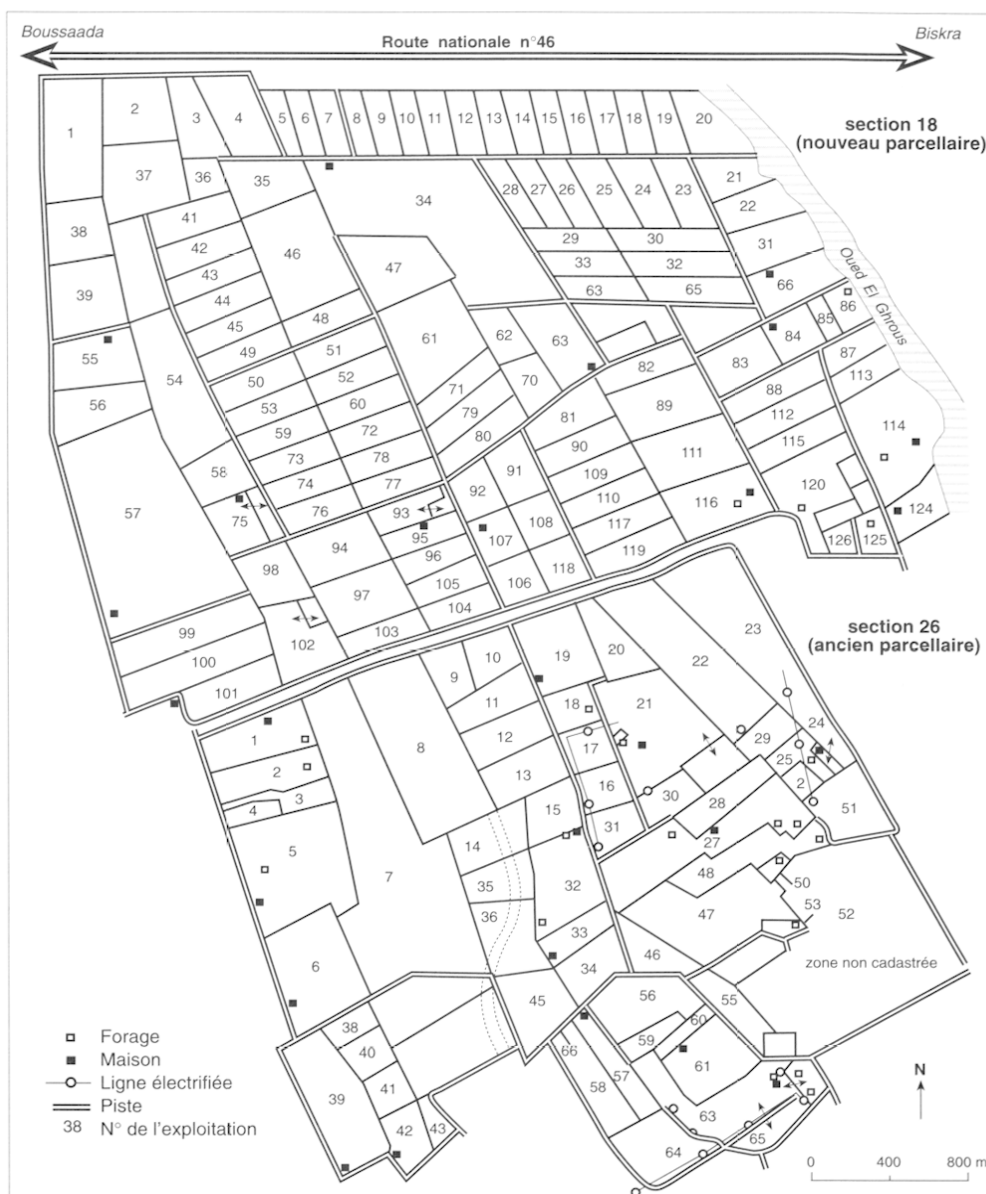


FIG. 2 - PARCELLAIRE DE MISE EN VALEUR À L'OUEST DU VILLAGE D'EL GHROUSS

d'irrigation. Le système du goutte-à-goutte présente des avantages écologiques (moindre consommation en eau), économiques (moindre dépense d'électricité et de main-d'œuvre), agronomiques (moins de mauvaises herbes). 20% des exploitations ont introduit ce système.

4. Une agriculture prospère

Les revenus d'une serre, bien tenue, produisant en moyenne 11 quintaux de tomates ou 7 quintaux de poivrons, se situent entre 250 et 200 000 DA. Ils sont équivalents à ceux de 20 palmiers *deglet-nour*, bien entretenus et produisant 100 à 150 kg/palmier.

L'investissement nécessaire pour l'achat en pépinière de 20 plants de palmiers, et leur plantation en terre, est de 35 à 40 000 DA. Par contre, l'investissement pour une serre (ossature d'acier

galvanisé, couverture plastique, tutorage), s'élève entre 70 et 80 000 DA selon la dotation ou non en système d'irrigation goutte-à-goutte. Pourtant, les exploitants préfèrent généralement investir d'abord dans la plasticulture malgré son coût plus élevé au départ, car celle-ci assure des revenus immédiats, alors que ceux du palmier sont différés (une dizaine d'années). Graduellement ensuite, les exploitants réduisent le nombre de serres, car le palmier est plus rentable, il exige moins d'efforts, le cours de son produit est moins fluctuant. La plasticulture apparaît ainsi comme une stratégie, pour à court terme répondre aux besoins de liquidités de l'agriculteur, à moyen et long terme mettre en place une palmeraie qui assurera le fond de l'exploitation.

Exemple d'une exploitation (près de l'oued Bessibiss) : ancien ouvrier agricole dans la commune de Doucen, mais originaire de El Ghrouss, l'exploitant a acheté en 1986 sur le communal 5 ha vendus par un ancien exploitant, puis a obtenu en

1996 4 autres ha. Forage à 190 m, réalisé en 1986 au centre de son exploitation. Irrigation par conduites plastique enterrées. 5 ha sont plantés en palmiers (500 palmiers), 8 serres plastique, une sole en arbres fruitiers et orge, les 2.5 ha restant n'étant pas encore mis en valeur. Le nombre de serres est passé de 15 à 8, la palmeraie créée fin des années 1980 est entrée en production, et représente 1/3 seulement du temps consacré aux 8 serres, pour un revenu supérieur : 3 millions DA/an pour les palmiers, 1,3 million pour les serres, 100 000 DA pour les abricotiers et la vigne.

5. Une commune d'immigration

La population de la commune était de 4 600 hab en 1977, 12 800 en 1998. Soit un croît de 5%/an, alors que le croît naturel est de l'ordre de 2,5%/an. Ces chiffres impliquent donc un apport extérieur important.

La commune a effectivement attiré par son dynamisme agricole des chefs de famille extérieurs. Elle compte 207 attributaires agricoles immigrés, 132 originaires des Ziban (communes voisines), 39 de la montagne des Aurès, 21 du bassin du Hodna, 8 du Sétifois et 8 de l'Algérois.

Sur l'ensemble de la commune, l'agriculture emploie 73% des occupés, proportion remarquable en Algérie, et en augmentation par rapport au recensement de 1987. Les travailleurs saisonniers, employés principalement dans la sericulture, sont estimés entre 2 000 et 2 500, certains faisant la navette entre Ouled Djellal et El Ghrouss.

Cette poussée démographique et économique est générale aux Ziban, elle est particulièrement marquée ici à El Ghrouss :

TABL. 1 - DYNAMISME AGRICOLE DANS QUELQUES COMMUNES

Commune	Superficie attribuée	Nb de bénéficiaires
Mekhadma	760	22
Lioua	830	251
M'Lili	1900	173
Oumache	3100	521
El Ghrouss	3700	733

Elle se traduit par un mouvement de construction dans le village, le plus riche des Ziban, et où se montent des maisons de 3 niveaux. Elle se manifeste par l'apparition de chambres frigorifiques pour la conservation des dattes (10 à El Ghrouss). Elle se traduit plus encore par l'activité commerciale.

6. La traduction de ce dynamisme : le marché d'El Ghrouss

Petite localité, en marge des Ziban, El Ghrouss a vu émerger au cours des 2 dernières décennies l'un des marchés les plus actifs en Algérie pour les légumes de primeur. Il est réputé pour sa tomate, et attire de décembre à mai des négociants de toute l'Algérie. Trop à l'étroit dans le marché enclos, il éclate et a annexé un large terrain nu.

Un dénombrement fait par nos soins les 14, 15 et 16 avril 2001 (c'est-à-dire au moment où l'activité du marché tend à se contracter) a montré que, non compris les véhicules immatriculés dans la wilaya de Biskra, le marché recevait quotidiennement 772 véhicules en moyenne, dont 518 camions et 254 camionnettes. 60% viennent de l'Est algérien (alimentation en particulier du marché de gros de Chelghoum Laid), 26% du Centre, 14% de l'Oranie.

À noter qu'un petit nombre de véhicules sont spécialisés dans l'apport de fumier pour les besoins de l'agriculture des Ziban : 3 communes des Hautes Plaines et 3 communes du Hodna sont les principaux lieux d'origine. Des réseaux s'établissent : ainsi la petite commune d'El Harmilia dans les Hautes Plaines, est devenue fournisseuse du marché de gros de Chelghoum Laid par les produits d'El Ghrouss, après avoir commercialisé le fumier sur le marché de ce dernier.

Le marché rapporte à la commune entre 15 et 20 millions de DA/an.

Conclusion

Dans une région dynamique, les Ziban, El Ghrouss représente l'archétype d'un territoire en plein essor.

Elle a bénéficié d'une situation favorable à l'ensemble des Ziban : abondance d'eau, climat saharien assurant des cultures de primeurs, proximité du Tell permettant l'écoulement de la marchandise. Le programme d'accession à la propriété foncière (APFA) a fait le reste. Dans ce contexte, le secteur d'El Ghrouss a bénéficié d'un territoire «vierge» sur lequel ne pesait pas les entraves du passé, et de certaines initiatives locales (services communaux vulgarisant la plasticulture dans les années 1987).

L'on pourrait être inquiet de ce boom agricole qui souvent fait fi de la gestion patrimoniale des ressources (eau, sols). Mais le retour à un système agricole à base de phoeniciculture semble une garantie pour l'avenir.